

À l'occasion des 60 ans du Théâtre du Soleil,
Et pour fêter 25 ans d'amitié avec le maître **Kim Duk-Soo**
et SamulNori Hanullim

Le Théâtre du Soleil

accueille

Samul Nori

percussions et danses traditionnelles de Corée



Du 23 au 26 mai 2024
jeudi et vendredi à 20h, samedi à 15h, dimanche à 13h30

Sommaire

Les soixante ans du Théâtre du Soleil	3
La naissance du samulnori et son importance	4
Kim Duk-Soo	5
Les instruments	6
Samulnori, le Jeu des quatre objets	7
Le programme	9
Le Théâtre du Soleil et la Corée	11
Informations pratiques	13

Les soixante ans du Théâtre du Soleil

« J'ai rencontré Ariane Mnouchkine en 1998 au Festival d'Avignon. Le lien qui nous unit depuis dépasse largement nos différences de nationalité, ou de langue, et se renforce au fil du temps. C'est un honneur pour moi d'être invité aujourd'hui à célébrer cet anniversaire.

En Corée, le soixantième anniversaire marque un renouveau. SamulNori E-Seo et SamulNori Ye-Sung se joindront donc à nous pour, je l'espère, soixante nouvelles années d'amitié.

Kim Duk-Soo, mars 2024



La naissance du samulnori et son importance

En février 1978, à l'occasion de la « Première nuit des musiques traditionnelles du Gonggan », organisée par le petit théâtre Gonggan sarang, quatre jeunes gens, spécialistes de ces musiques, présentent leur premier concert. Leur prestation s'intitule *Les rythmes populaires des régions du Gyeonggi et du Chungcheong* (régions de Séoul et du centre). Le groupe est alors composé de Kim Duk-Soo au tambour sablier *jang-go*, Kim Yong-Bae au petit gong *kkwaenggwari*, Choi Tae-Hyun et son grand gong *jing*, et Yi Jong-Dae au tambour barrique *buk*. Mais aucun des spectateurs présents ce jour-là n'aurait pu s'imaginer assister à la naissance historique de ce qui allait prendre le nom de *samulnori*, une des principales musiques coréennes de notre époque. À la suite de ce concert, le groupe s'est officiellement constitué, avec toujours Kim Duk-Soo au tambour sablier *jang-go* et Kim Yong-Bae au petit gong *kkwaenggwari*, et l'arrivée de Yi Gwang-Su au tambour barrique *buk* et Choi Jong-Sil au grand gong *jing*. Le mythe du samulnori allait naître et c'est à la fin de leur deuxième concert, en avril 1978, que l'ethnologue Sim U-Seong leur attribua leur nom : SamulNori, qui signifie « le jeu à quatre objets ».

SamulNori est un groupe très ouvert qui peut aussi bien se produire de manière autonome qu'accompagner des danseurs, collaborer avec des ensembles instrumentaux, orientaux ou occidentaux, travailler avec des jazzmen. Son influence se fait sentir non seulement sur la musique coréenne, mais aussi sur la musique occidentale. De la même manière que l'apparition du chant *pansori* au XVIIIe siècle ou celle du solo instrumental *sanjo* au XIXe siècle, ont marqué l'histoire. SamulNori s'ancre dans son époque par sa capacité à transmettre une tradition spécifique en la réinventant de manière créative.

Le groupe donne des concerts dans le monde entier avec l'idée de diffuser la musique coréenne traditionnelle. Les artistes repoussent leurs limites et prouvent la modernité de leur art en créant des morceaux contemporains. Ils décrivent leur art comme un sous-genre majeur de la musique du monde et croisent leurs mélodies avec d'autres genres musicaux issus d'aires culturelles différentes, comme le jazz, le classique... SamulNori Hanullim a donné naissance à de nombreux artistes, notamment E-Seo ou Ye-Sung. À l'instar des anciens élèves de l'Université Coréenne Nationale des Arts, ces jeunes musiciens sont profondément enracinés dans leur culture et tirent leur fierté du soutien de Kim Duk-Soo. Ils écrivent le prochain chapitre du samulnori.



Kim Duk-Soo

Dans l'immense diversité musicale coréenne, une tradition paysanne très ancienne, bien enracinée et largement pratiquée, se distingue : le *nongak*. Avec le temps, ce genre musical a ouvert la voie au samulnori, ensemble de quatre instruments de percussion – *kkwaenggwari*, *jing*, *janggo*, *buk* – utilisés dans la tradition. Les vibrations sonores du grand gong (*jing*) évoquent l'immobilité de la création ; le fracas métallique du petit gong (*kkwaenggwari*) s'ajoute aux sonorités des percussions de bois et de peaux (*janggo*, tambour-sablier, et *buk*, tambour-baril). Le répertoire du samulnori, constitué au fil du temps, témoigne indiscutablement de ses sources puisqu'on y trouve le *binari* (prière narrative, chant consacré à la bonne fortune et à la longévité), le *pan kut* (percussions et danses paysannes), le *sul janggo garak* (composition rythmique pour *janggo*).

Les premiers concerts de samulnori datent de la fin des années 1970. C'est au Space Theater de Séoul que Kim Duk-Soo et trois des musiciens les plus doués de sa génération forment, pour la première fois, en 1978, un ensemble constitué des quatre instruments à percussion. Enfant prodige, diplômé de l'École de Musique traditionnelle coréenne de Séoul, Kim Duk-Soo allie à ses talents de musicien et d'enseignant celui de directeur artistique. À plus de 72 ans aujourd'hui, il est une des figures les plus charismatiques et les plus influentes du domaine culturel coréen.



Les instruments

La musique du samulnori est fondée sur les rythmes de la percussion coréenne traditionnelle.

Les quatre percussions :

- Le *k'kwaenggwari*, ou petit gong, est principalement fait de cuivre avec une touche d'or ou d'argent. Il se joue à bras avec un maillet en bambou. Une main tient le maillet tandis que l'autre s'occupe d'amortir le son. Le musicien qui joue de cet instrument a souvent le rôle du leader : il marque les transitions dans la musique. Chaque instrument étant associé à un élément de la nature, celui-ci symbolise la lumière.
- Le *jing* est un large gong que l'on frappe avec un bâton rembourré. On peut jouer de cet instrument de plusieurs manières : suspendu sur un châssis, tendu d'une main, frappé des deux mains. Le *jing* doit produire un son souple, mimant la forme des vallées en Corée. Pour cette raison, il est associé au vent.
- Le *jang-go* est parfois appelé tambour sablier, en référence à sa forme. Le tambour a deux faces, chacune en un cuir différent. Un des côtés donne un son très aigu alors que l'autre en produit un particulièrement bas. La variété de sons que le *jang-go* peut émettre l'assimile à la pluie.
- Le *buk* est un cylindre creux, en bois, avec deux pièces de peau de chaque côté du trou. Il se joue avec un simple bâton. Parce qu'il est l'instrument avec le son le plus grave des quatre, il est associé aux nuages.



Samulnori, le Jeu des quatre objets

Le roulement des tambours jang-go [1] et buk [2] s'élève peu à peu. Viennent ensuite le son long, doux et profond du large gong jing [3] et celui du petit gong, le kkwaenggwari [4]. Les gestes sont vifs, précis. Le rythme se tend, s'accélère et gagne progressivement une intensité vibrante. L'espace sonore s'ouvre et la voix rugueuse lance sa prière : binari. Sur la scène, une table d'offrandes. Fruits, biscuits et riz. Et une tête de cochon, symbole de prospérité. Traversant la salle, les musiciens s'approchent de l'autel, allument un bâton d'encens et boivent un peu d'alcool avant de glisser un billet dans la gueule du porc. Solennelle et puissante, la musique porte leurs vœux de bonheur, de réussite et d'abondance.

Après avoir traversé les millénaires dans le chaos des conquêtes, mais fidèle au cycle des marées comme à celui des rizières, la Corée se lance dans la fulgurance sans répit d'un vingtième siècle qui force la rupture, le changement et l'industrialisation. Les chemins de terre mènent à la ville et la ville se répand dans les campagnes. Avec tous les bienfaits dans son sillage. Et tous les ravages, aussi. Car s'il est vrai que dès les années soixante, la Corée (s'inspirant du modèle japonais) instaure un système de préservation de ses trésors culturels, nombre de formes traditionnelles des campagnes, et surtout celles liées au chamanisme, ne résistent pas et s'éteignent.

Le groupe SamulNori Hanullim est né en 1978, au coeur de Séoul, sur la scène du Space Theatre (*Konggan sarang*). Son directeur artistique, Kang Joon-hyuk, avait choisi d'encourager de nouvelles démarches artistiques mariant la culture rurale dénigrée aux nouvelles voies ouvertes par l'urbanisation. Portée par les premiers signes de reprise économique, la société coréenne de l'époque se tournait alors, nostalgique, sur son passé. Elle cherchait ses racines, enfouies sous le joug japonais, écrasées par la guerre, négligées par les dictatures successives.

Sa-mul-nori, soit " quatre-choses-jouer ", rencontre un énorme succès. Les rythmes, collectés dans les campagnes, retravaillés et mélangés à des éléments de rituels chamaniques ou bouddhistes, requièrent une technique époustouflante et dégagent une force irrésistible. Les " quatre choses " révèlent leur symbolique ancestrale : le tonnerre, le vent, la pluie et les nuages. C'est une énergie, oubliée depuis longtemps, qui rejaillit sur une scène de spectacle [...]. Les percussionnistes renouent avec l'esprit des anciens, en communion avec la nature, avec l'harmonie de la terre et du ciel, tout comme les chamanes.

Sur les campus de Séoul, les étudiants forment des ensembles de samulnori qui soudent les groupes et donnent force à leurs idées contestataires, en particulier, lors des nombreuses manifestations qui marquent les années quatre-vingt. Le Centre National des Arts Traditionnels de Séoul crée sa propre troupe. Des dizaines de groupes professionnels se forment. Le samulnori devient emblématique de toute la culture traditionnelle coréenne, rebaptisé SamulNori " Hanullim " par son actuel directeur Kim Duk-Soo. Le groupe se produit aujourd'hui à travers le monde entier, organise des stages de formation et participe plus que jamais au renouveau de la tradition en Corée.

Le samulnori est né au coeur d'une cité industrielle mais prend ses racines dans les traditions des campagnes, en particulier dans le *nongak* et les *namsadang pae*. " Musique de la récolte ", le *nongak* désigne ces répertoires non écrits, transmis à travers des générations de villageois

par des troupes de percussionnistes et danseurs amateurs. Imprégnés du chamanisme, les villages ont longtemps résonné du son de ces tambours et gongs chargés d'éloigner maladies et mauvais esprits, ou d'assurer bonheur et abondance à la collectivité. Les occasions ne manquaient pas : passages des saisons et célébration du calendrier lunaire, offrandes liées aux récoltes ou à la pêche, fêtes de villages... Les namsadang pae étaient des troupes itinérantes de musiciens, danseurs et acrobates. Passant l'été au nord et l'hiver au sud, elles s'installaient au coeur des villages, sur le *pan*, lieu de représentation en plein air. Là, elles livraient leurs talents de conteurs, funambules, jongleurs, marionnettistes et de percussionnistes. Ces artistes nomades ont disparu aujourd'hui et le nongak n'est plus transmis que par des artistes professionnels, chargés par l'Etat d'en préserver l'essence intangible. L'ensemble SamulNori Hanullim est proche de ces saltimbanques du passé. Eux aussi s'inspiraient sans cesse des musiques glanées au long des chemins, recréant la puissance du rituel, réinventant toujours la représentation de leur art traditionnel.

Mais le jeu des quatre objets, c'est aussi le jeu des quatre énergies fondamentales : physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. Dans la quête de leur équilibre, tout se joue !

Jacques-Yves Le Docte

Texte extrait du programme de la 31^e édition du Festival d'Automne à Paris - Corée 2002, p. 15

[1] Utilisé dans la plupart des répertoires populaires, paysans et chamaniques, le tambour sablier, jang-go (ou seyogo en référence à sa taille fine) figure sur les fresques du Goguryeo et dans les temples du Silla. La peau épaisse sur le côté gauche se frappe avec la paume de la main, produisant un son doux et grave, quand la peau fine sur le côté droit est frappé avec une baguette de bambou.

[2] Utilisé dans la musique paysanne sous le nom de pungmulbuk, dans le pansori sous le nom de sori-buk, et dans les processions militaires sous le nom de yonggo, le buk est un tambour peu profond à deux membranes de cuir avec un large fût de bois. Une baguette frappe l'un des côtés de l'instrument.

[3] Grand gong en bronze, le jing, qui porte aussi le nom de daegeum dans les musiques rituelles Jongmyo, est utilisé dans les processions militaires et dans la musique paysanne, où il donne seulement la ponctuation fondamentale d'un cycle rythmique. Il est tenu dans une main et frappé avec une mailloche.

[4] Petit gong en bronze, qui porte aussi le nom de soguem dans les musiques rituelles Jongmyo, le kkwaenggwari annonce, dans la musique interprétée devant les sanctuaires des rois défunts, le début de la cérémonie. Dans la musique paysanne, il est frappé par le chef, pungmullori, avec une baguette de bois dotée d'un nœud à l'une de ses extrémités, suivant des schèmes rythmiques.

Le programme

Binari (prière en danse et musique)

En Corée, musique, danse et chant en groupe sont autant d'éléments essentiels aux jours de célébration. La présence des musiciens coréens aux soixante ans du Théâtre du Soleil amplifiera la fête. Leurs morceaux entendent inviter les esprits à se joindre au public et à partager leurs bonnes énergies avec lui. Ce sont des prières pour la prospérité du Théâtre du Soleil et la paix.

Samdo Sul Jang-go Garak

Pour ce morceau, tous les artistes sont assis avec des jang-go et jouent une mélodie particulièrement représentative des rythmes des trois anciennes provinces de Corée (Hwanghae, Gyeonggi, Gangwon). Le changement que propose SamulNori se situe au niveau de la performance. A l'origine, un musicien attachait l'instrument à son corps et jouait seul, dévoilant son style personnel au fil de la danse. A partir de cette tradition, SamulNori crée un nouvel arrangement permettant de jouer assis. L'idée derrière cette posture est de recentrer l'attention des spectateurs sur la musique plutôt que sur la performance physique.

Samdo Nongak Garak

Le morceau Samdo Nongak Garak est un moment central du spectacle. Il s'agit d'un arrangement réalisé à partir de rythmes issus de plusieurs régions de Corée. A cet égard, il est représentatif du travail du groupe Samulnori : s'inspirer de la musique coréenne traditionnelle, la tisser de région en région, la mélanger à d'autres genres pour créer une pièce originale. Samdo Nongak Garak interroge notre manière de nous tenir face à l'Histoire, de faire face à notre passé pour mieux habiter notre présent.

Cette mélodie est interprétée par les quatre instruments du groupe. Si, traditionnellement, lors des festivals, les artistes jouent et dansent en même temps sur ce type de morceau, Samul Nori propose une variante avec des musiciens jouant assis.



Pan Kut

Le pan kut est un assemblage moderne de plusieurs danses issues des festivals agricoles, légèrement transformées pour la scène. Lorsqu'une guerre était déclarée, les fermiers étaient rapidement recrutés comme soldats ce qui a favorisé les échanges entre la musique militaire traditionnelle et les danses de village. Beaucoup de chorégraphies sont inspirées des exercices militaires et les chapeaux des danseurs ressemblent aux anciens casques.

Les accessoires de la danse traditionnelle coréenne, comme le *sangmo* (un chapeau enrubanné) et le *bupo* (un chapeau à plumes), sont partie prenante de la danse. Les danseurs les font bouger au fil de leurs mouvements. Avec leurs pieds qui foulent le sol, les rubans qui volent au-dessus de leur tête, la musique qui résonne et traverse l'air, les artistes tentent de représenter l'union entre le paradis, la terre et l'humanité. La bannière, quant à elle, membre spirituel de la troupe, incarne le désir d'une harmonie cosmique.



Le Théâtre du Soleil et la Corée

1998 : Ariane Mnouchkine rencontre Kim Duk-Soo à l'occasion de la programmation coréenne imaginée par Bernard Faivre d'Arcier et Junho Choe pour le Festival d'Avignon. Programmation « Les Coréennes » imaginée par Bernard Faivre d'Arcier et Junho Choe.

1999 : Voyage préparatoire d'un mois « à la recherche de l'art de la marionnette » d'Ariane Mnouchkine et des comédiens du Théâtre du Soleil au Japon, en Chine (Taïwan) et en Corée. Formation des comédiens à l'art du changgo, avec Kim Duk-Soo et Han Jae Sok, son élève. Création de *Tambours sur la Digue* au Théâtre du Soleil.

« Un professeur de samulnori (tambours coréens), Han Jae Sok, envoyé par le maître Kim Duk-Soo, rencontré lors de voyages préliminaires, vient enseigner son art aux acteurs qui deviennent virtuoses et interpréteront dans le spectacle un épisode de percussions extrêmement spectaculaire »¹

2000 : Célébration des 40 ans du Théâtre du Soleil avec quatre concerts exceptionnels de SamulNori Hannulim (les 12, 13, 15 et 16 février).

2001 : Tournée de *Tambours sur la Digue*, à Tokyo au New National Theater, puis à Séoul, au National Theater of Korea.

2005 : Second grand accueil de Hanullim au Théâtre du Soleil : *Sol au Soleil*. Kim Duk-Soo invite à ses côtés des artistes de Pansori (opéra coréen), de Salpuri (danse chamanique).

2006 : A l'occasion d'une session de formation organisée pour les membres du Théâtre Aftaab de Kaboul au Théâtre du Soleil – du 4 février au 28 mars 2006, *master-class* de Salpuri par Kim Ri-Haé à l'Arta (Association de recherche des traditions de l'acteur) et représentation exceptionnelle au Théâtre de l'Épée de Bois le 17 août.

« Ce stage, qui a duré deux mois, a commencé par l'explication de la méthode de la respiration, qui est la base de la danse coréenne. Puis, nous avons créé deux petites pièces. Le déroulement était le suivant :

1/ Respiration : il s'agissait de poser le centre du corps à tanden et de respirer comme si l'on dessinait un cercle. Au début de chaque leçon, la préparation du corps et de l'esprit était réalisée par la respiration, pour les relaxer, les préparer et les concentrer, et par la médiation.

2/ Mouvement fondamental : enseignement des douze mouvements des pas et des mains qui sont liés à la respiration en rond.

3/ Danse fondamentale : petite création composée des mouvements fondamentaux au rythme de Kukkori, mesure à quatre temps.

4/ Jikhung-Mu : Petite création au rythme de Kukkori et Jajinmori avec mélodie légère. »²

¹ Béatrice Picon-Vallin, *Le Théâtre du Soleil : les cinquante premières années*.

² Kim Ri-Haé

2007 : À l'invitation d'Ariane Mnouchkine, Kim Ri-Haé vient participer à la préparation physique des comédiens du Théâtre du Soleil, dans leur création collective, *Les Ephémères*. À cette occasion, nouvelles *master-class* et représentations au CDC/Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Kim Duk-Soo proposera la même année une présentation de son travail de transmission au cours de cinq représentations exceptionnelles au Théâtre de l'Épée de Bois de *L'École de Samulnori*. Ses meilleurs élèves musiciens y côtoient une jeune troupe qui y présente un opéra Pansori contemporain : *Heungboga*

2015 : À l'occasion de l'année France-Corée, lors du 19^e Festival de l'Imaginaire, le Théâtre du Soleil a accueilli SamulNori et Salpuri, avec Kim Duk-Soo, Kim Ri-Haé et SamulNori Hanullim Performing Arts Troupe pour trois représentations exceptionnelles.



Informations pratiques

Quatre représentations exceptionnelles

Du 23 au 26 mai 2024

jeudi et vendredi à 20h, samedi à 15h, dimanche à 13h30

Prix des places

30€ (Tarif plein)

25€ (Collectivités, demandeurs d'emploi)

15€ (Groupes scolaires, étudiants -26 ans)

Durée estimée 1h30

Location

Individuels : 01 43 74 24 08

Collectivités : 01 43 74 88 50

Théâtre Online / Fnac

Pour venir

– **En métro** : ligne n° 1 station “Château de Vincennes”. Sortie n°4 en tête de train, puis navette gratuite Cartoucherie, stationnée désormais dans la gare routière. Vous pouvez aussi prendre l'autobus n°112, arrêt “Cartoucherie”.

– **En tramway** : arrêt “Porte Dorée” puis soit bus n° 201 jusqu'à “Plaine de la Faluère” (à cinq minutes de marche) soit bus n° 46 jusqu'au parc floral ; d'où vous pouvez prendre le bus n°112 jusqu'à la Cartoucherie (3e arrêt), ou bien venir à pied (dix minutes de marche)

– **En Vélib'** : station “Cartoucherie” ou bien, à moins de 10 minutes à pied, “Pyramide, entrée parc floral” et “Tremblay Insep”.

– **En voiture** (si vous ne pouvez vraiment pas vous en passer) : esplanade du Château de Vincennes puis suivre la direction “Cartoucherie”. Parking arboré et gratuit à l'intérieur de la Cartoucherie.

Contacts

Charles-Henri Bradier charles-henri@theatre-du-soleil.fr

Presse

Liliana Andreone liliana@theatre-du-soleil.fr

et

Svetlana Dukovska svetlana@theatre-du-soleil.fr

Merci au Centre Culturel Coréen pour sa fidélité